



14 décembre 2013

Problèmes de cœur

Boire du thé vert réduirait les risques cardiovasculaires. Mais si une pathologie coronarienne vous atteignait subitement, mieux vaudrait consulter un cardiologue, lequel vous poserait un ballonnet de dilatation et un stent. Ainsi votre cœur resterait-il ouvert.

Voilà pour le physique. Mais, quand surviennent des problèmes qui sapent le moral de votre cœur, que vous en avez gros sur le cœur et que celui-ci risque de se fermer, quelle médecine faut-il prendre ? Car, là aussi, vous pouvez mourir, en barricadant votre cœur, en vous fermant aux autres, n'attendant plus rien d'eux, même de ceux qui vous sont proches. Vivre c'est rester ouvert. Aux événements, qu'ils soient heureux ou qu'ils vous soient source de souffrance. Aux autres, qu'ils soient agréables et sympathiques ou qu'ils vous importunent, vous déplaisent, vous agressent même. Un esprit ouvert tire toujours avantage d'une contrariété. Qui sait, l'imbécile que vous côtoyez chaque jour, peut évoluer voire devenir un ami.

Patience ! C'est le maître-mot qui définit le médicament prescrit par l'herboriste Jacques dans la seconde lecture de ce 3^{ème} dimanche de l'Avent. En grec Jacques emploie le mot «*makrothumia*» – littéralement le «grand cœur». Jadis on parlait de «longanimité», vertu proprement divine à notre endroit, mais que le Christ confie à tout baptisé. Comme lui, être persévérant, ne pas perdre courage, endurer malheurs et ennuis, ne jamais désespérer ni des autres ni de moi-même. Savoir attendre.

Chanoine Jean-Claude Crivelli

Restos de Noël

Un Noël différent, le 24 décembre dès 19h avec les Restos, pour passer une fête plus tournée, vers **l'essentiel, l'être humain**. Pour tous ceux qui désirent se retrouver dans une ambiance festive et familiale.

Sierre, à la salle Sacoche

Sion, au centre Totem

Isérables, au café Alpina

Saxon, à la salle Florescat

Charrat, au Foyer de la salle polyvalente

Fully, à la salle du Cercle

Martigny, à la salle Communale

Saint-Maurice, à l'Hôtellerie Franciscaine.

Voir pour croire

Avec l'Action Chrétienne en Orient du DM échange et Mission, nous sommes partis 10 jours mi-novembre au Caire, un pasteur de l'ACO France, une collègue lausannoise, née en Egypte et moi-même. A la clé, en plus des prédications et visites de paroissiens âgés, une mission bien précise pour notre délégation, évaluer les besoins de l'Eglise (centenaire) Evangélique Protestante francophone du Caire et d'Alexandrie, établir des contacts avec la Faculté de Théologie Protestante du Caire, afin de mieux collaborer avec le protestantisme égyptien, entretenir nos liens avec le CEOSS, importante ONG protestante Egyptienne qui s'occupe d'œuvres sociales et d'un programme de construction de la paix.



Une rencontre avec une femme d'exception que nous aimons et connaissons bien, une sœur catholique, qui dirige un orphelinat protestant, dans un pays musulman, secondée par un pasteur retraité, égyptien lui aussi, responsable de la paroisse de Faggala, membre du Synode du Nil. Cet organisme réunit les Eglises chrétiennes en Egypte et gère notamment les cours de français, assumés par l'ACO, dans un important établissement mixte, à l'enseignement supérieur à la moyenne, le New Ramsès College qui accueille des écoliers tant chrétiens que musulmans. Nous avons aussi eu un entretien des plus constructifs et... joyeux avec un pasteur de l'Eglise presbytérienne des USA, chargé de coordonner les projets entre ces deux organismes.

Un des moments fort et non programmé de notre séjour fut certainement la rencontre avec le Pape Twadross II, dont les catéchèses publiques, supprimées durant les révolutions, ont repris le mercredi soir après les vêpres, dans la trop célèbre cathédrale Saint Marc.



Le Pape, mis au courant de notre présence, a souhaité nous rencontrer et notre émotion fut grande en réalisant que ce dirigeant était si reconnaissant d'apprendre que les Eglises d'occident n'avaient pas oublié leurs sœurs dans la détresse, il nous a alors demandé officiellement de faire tout ce qui était en notre pouvoir pour les soutenir, dans la prière et dans les actes, pour cela les coordonnées de sa secrétaire nous furent remises sur un petit morceau de papier !

Quel fut aussi notre étonnement de vivre là-bas une réalité si différente que celle que nous connaissons, certainement parce que la possibilité offerte par notre collègue parlant arabe, nous a permis de sortir de la mission proprement dite et de pénétrer dans la réalité de la rue.

«La Rue» indescriptible par son vacarme, sa circulation, ses encombrements, ses véhicules, ses ânes, ses marchands, «la Rue» plombée et sinistre un vendredi de couvre-feu, si joyeuse et tellement plus légère la semaine suivante, l'interdiction de sortir est levée !

La vie est difficile pour tous, musulmans et chrétiens, qui ne sont pas les seuls à rêver d'exil, d'existence plus libre, «la Rue » forte de sa foi en Dieu ou en Allah, c'est grâce à elle que le quotidien est supporté, espéré meilleur, un jour, plus tard, cela viendra, n'oublions pas que l'Egypte est le pays du **malesh malesh**, tant pis, du **bokra** demain.

«La Rue», protectrice, accueillante, débordante de confidences, de bénédictions, reçues avec les achats de bananes si gouteuses, de dattes si fraîches, de goyaves si odorantes, de foulards si légers et si colorés, des boutiques et des marchands de trottoirs en activité jusqu'à 23h, des pains portés sur la tête, le pain le même mot en arabe que la vie !

«La Rue» et ses policiers qui parviennent à peu près à régler la ruée incroyable des véhicules, voulant tous la priorité ! Qui peuvent aussi, avec gentillesse, nous

mettre sur le bon chemin, qui font des boucliers humains à la place des martyrs, anciennement Moubarak, non pour réprimer mais pour protéger.



«La Rue» qui a trop de mauvais souvenirs de l'année Morsi, lentement, avec ténacité, les outils intellectuels lui sont peu à peu donnés pour comprendre, elle se félicite de la prise de pouvoir du général Sissi et voit la situation s'améliorer. Bien sûr, il y a eu des édifices chrétiens attaqués, mais aussi protégés, libérés par les passants, comme l'église d'Issaf où nous sommes allés à pieds depuis le presbytère du centre-ville, en longeant le fameux tribunal qui jugera Morsi, les rues défoncées, les carcasses de voitures calcinées, les chars blindés et leurs tourelles aux soldats armés, armés pour protéger, des rues non «coupe gorge» mais «tord pieds», un marché dense, bruyant, joyeux, coloré et enfin un portail bien dérisoire qui s'ouvre sur une petite église au clocher pointu et qui, par deux fois, fut sauvée de l'attentat par les marchands musulmans qui la bordent ! Elle et tant d'autres.

«La Rue» que nous avons vu à plusieurs reprises attaquée vigoureusement par des jeunes armés... de balais ! Et ce miracle, les chiffonniers du Caire, les chrétiens de la colline du Moquatam, réhabilités par le gouvernement dans leur travail de ramassage, tri et recyclage. Ce sont eux qui, officiellement, vont tenter de garder propre la gigantesque capitale !

«La Rue» qui dit clairement qu'elle en a assez de ces fanatiques, «La Rue» qui veut simplement du pain, des logements, du travail à sa portée, «la Rue» qui montre si bien que notre Dieu est un être qui bénit.

Allah yekhalik, Dieu vous bénit, ici et là-bas, je le crois, je l'ai vu !

Isabelle Minger Baillod,

diacre bénévole de la paroisse protestante du Coude-du-Rhône, Martigny-Saxon